

G
H

ou pas? J'ai fait ^{involontairement} l'exploration ^{de nuit, repurée des crises} des crânes, les visiteurs m'ont rendu la posture
essentielle de mon canyue, ~~et c'est que plus tard que je reviens~~ ^{deux} les bords
sont descendus en un ^{seul} ~~mon~~ ^{mon} coup, ~~plus~~ ^{plus} ~~avec~~ ^{avec} ~~un~~ ^{un} ~~cinturon~~ ^{cinturon}
il me manque une légèreté, je respire mal, toute la peau en a été
arrachée, mais le sang a été coagulé ^{et des larmes} par la terre ^{deux} qui fait ~~catastrophe~~ ^{catastrophe} -
Je suis encore m'écroulant - Tout à coup mon regard est accablé, comme
hypnotisé, la terre se soulève doucement et retombe
c'est comme une respiration. Un homme est là dessous - Je gratte à l'
endroit où je pense trouver la tête. Un visage apparaît qui semble
dormir, je lui crie: réveille-toi, mais réveille-toi -
Il ne peut pas s'éveiller, alors il faut le tirer de lui. Je continue à gratter
la terre, ici le corps, ah! voici la ceinture, me masturbant, faisant
faux, je passe mes deux mains croisées et je tire, je tire. Crac! les deux
bretelles cèdent et je reste là, ne comprenant plus, impuissant.
Je ne puis rien, je ne puis plus rien tout seul, il me faut du secours, pour
moi, pour les autres -

Je remonte la pente de l'entonnoir, un gros obus éclate tout à côté
je suis couvert encore une fois de terre, mais c'est le moment, je vois un
éclair - Mais c'est en titubant que j'avance de trois en trois, j'ai
peine à mettre un pied devant l'autre, puis il me semble discerner
des impacts de balles, tout près à ma gauche, le pourrait-il qui ont
tuté sur moi? Je m'efforce dans un grand trou, je me revois glisser
et je me sens encore glisser "dans les boues" L'ennemi se retire à moi
la nuit est presque venue - Je me tire avec peine, enfin un loup
je dégringole et un soldat se précipite le fusil à la main, il reconnaît
un ami qui plusieurs fois lui demande le poste de secours - Ses
lèvres remuent et je n'entends plus. Mais il me montre la direction.
Voilà des soldats qui s'occupent autour de bancards, à droite une entrée
de ruse, je chuchote une marche et glisse en bêche jusqu'au fond -

Une bougie s'approche, on m'examine et on doit me questionner?
On a un coup à faire, penché sur des brancards, à la lueur de quelques
bougies, on torique, on ferme, on opère. Je suis sur le fumage, on me
hauscule, on me marche dessus, on vient de laisser un brancard et on me
fait signe de suivre. Je grimpe à la betterave la pente glissante, arrivé à l'
air je bats de bras et blaf! je vole une seconde fois en bas - Les bougies
revient et je me dois sans être beau, on me laisse pour d'autres tâches.
Est ce que je dors, est ce que je suis évanoui? Il me semble
pourtant que plusieurs fois, j'ai subit senti un grand souffle dans
la descente, ~~et~~ la terre dégringole. Les bougies se sont éteintes

Jacob Bouche

Forc. Champenoise

2. H. 5-7-11-21-27-31-38-43.

Jaune 20. H5-

Je suis venu dans l'agitation. Combien d'heures ai-je passé là, je ne saurais le dire, on a fini par me mener, je suis tombé dans la ^{tranchée} descente il y avait en haut des brancardiers, des blessés nombreux, un petit détachement s'est mis en route clopin clopant, s'entreaidant le uns les autres. Après le repas, des frites, il ~~me~~ ^{me souvenait} semble que la nuit était assez calme - ^{mais pour moi je comptais} Lentement et avec beaucoup de peine nous ^{atteint} avons atteint Reims, j'y obtiens un quart d'eau, c'est une goutte d'eau sur une plaque chauffée à blanc et je n'ai ressenti aucun bienfait - J'ai plusieurs ambulances ont eu même des blessés courus, ceux qui le peuvent s'arrêtent à pied, s'accrochant ^{parfois} à des voitures. Pour moi je ne puis y songer, je suis allongé sur le rot et ne puis même plus me relever. Enfin heureusement encore une ambulance, un brancardier ^{me} aide et nous montons ^{de blessés} dans une ambulance. Et puis c'est l'ambulance de Belleville bien abritée dans une carrière mais remplie de blessés. Un infirmier examine me fait accrocher au bouton de la capote une étiquette rouge: "Commotion et fluxus vésicaux" face et verso. Encore une ambulance et enfin le train à Reims pour l'hôpital de Nemours ou dans 5 jours ^{il} fêtaient mes vingt ans -

+ si faible et si courbaturé

+ un jour et infirmier fêtaient mes 20 ans

C'est fini le cauchemar pour moi et pour le 361^e Verdun l'a dévoté à de voir! Pour moi, le cauchemar est fini, et c'est aussi la fin pour le 361^e R! Verdun l'a dévoté en quelques jours -

111^e brig de 354, 355^e 112^e brig de 350, 351, 352 et 69^e R^e de Champs sur Marais
 Général Hellot Le 26 Mai 1918, 294^e de Champs sur Marais
 occupé depuis le 18 Mai à la gauche de la 1^{re} Div (G^{de} Mangin) dont la mission était, le 22 Mai, de reprendre le fort de Douaumont. Et puis elle ne put s'installer que sur les infrastructures.

2^e Cie Mitrailleurs 1^{er} D.I. G^{de} Mangin 74, 274 RI, 36^e et 129^e RI
 Lieutenant Fortin - 1^{er} Sergent Sarte - Adjudant Marechal
 Sergent Delaunay Caporal Trumay et Hechet
 tirant support Gilet "percuteur"
 chef: Paulbray Agricourt Lucotte
 aide: Durand Roche Belpu
 pourvoyeur Laborde Tarent Feri
 armurier Lantemat Sarijat

① Division La Grande - 133^e commandi pré-général Tataya qui vient de 1^{er}
Illustrer à Verdun -

321, 401 R.I. 32^e, 102^e, 107 et 116 BCP

Le 321^e RI est le régiment de mon frère André, qui sera tué le 29 septembre 1915
au bois de Savy, près Saint Quentin.

I

J

K